

# On peut attraper des fous

MONTHEY ► «Le Printemps de l'âme», journée de réflexion sur le thème du «Rire à l'hôpital», aura lieu le 1<sup>er</sup>

TEXTES CHRISTINE SAVIOZ

PHOTOS ANDRÉE-NOËLLE POT

«Je pense que le rire fait partie des ressources naturelles de l'être humain. Dans un hôpital, qui est un lieu fermé, tout ce qui peut soulager la souffrance est bienvenu», a souligné hier Eric Bonvin, médecin directeur des Institutions psychiatriques du Valais romand (IPVR), lors d'une conférence de presse à l'hôpital de Malévoz. Le professeur était aux côtés de Gabriel Bender, chef du service socioculturel des IPVR,

C'est aussi la première fois que nous avons autant de patients voulant témoigner ce jour-là, a encore ajouté Gabriel Bender.

## Rire non moqueur

Car le rire intrigue. Il inclut et exclut. Il célèbre l'ordre et le désordre. Il rassure et inquiète. Il guérit et il blesse. «Au départ, l'idée de parler du rire dans un hôpital psychiatrique était difficile à faire passer pour les patients. Certains voyaient alors le rire seulement comme quelque

## «Tout ce qui peut soulager la souffrance est bienvenu. Le rire en fait partie»

ERIC BONVIN

DIRECTEUR DES INSTITUTIONS PSYCHIATRIQUES DU VALAIS ROMAND



et de plusieurs représentants de groupes d'entraide des personnes atteintes dans leur santé psychique, pour présenter «Le Printemps de l'âme», une journée de conférences et table ronde qui aura lieu le 1er avril prochain à Monthey (voir ci-contre).

Le thème choisi cette année est le rire. «C'est un sujet parfait pour une journée tombant le 1er

chose de moqueur. En même temps, quand un patient recommence à rire, il est en partie tiré d'affaire», a précisé le chef du service socioculturel.

Le rire sans intention de méchanceté permet de soulager des souffrances, en est également persuadé le professeur Eric Bonvin. «Il faut veiller à proscrire le rire moqueur ou sarcastique qui stigmatiserait les



Gabriel Bender et Magdalena Vodoz, animateurs socioculturels à l'hôpital de Malévoz, sont les instigateurs de ce 6e «Printemps de l'âme».

a souligné Eric Bonvin. Pour lui, il est nécessaire de mettre la personne humaine au centre des soins psychiatriques. «C'est une exigence qu'on doit avoir.»

## Projets culturels en route

C'est aussi l'une des raisons qui a poussé l'hôpital de Malévoz à développer un service socioculturel en son sein, via l'engagement de Gabriel Bender à ce poste depuis le premier janvier 2011. Si l'hôpital psychiatrique est aujourd'hui un lieu de soins, et non plus un lieu de vie en raison de la courte durée des séjours des patients – «Ils restent trois semaines en moyenne», a précisé Eric Bonvin – il fait partie intégrante de la société.

La cafétéria de l'hôpital montheyssan accueille par exemple les personnes malades et les autres sans distinction. De même, les parcs ventoyants

dans la propriété de Malévoz peuvent accueillir les promeneurs et les enfants de la région. «C'est une manière pour nous de faire de cet endroit un lieu de vie collectif et intégré dans la ville de Monthey», a noté encore le professeur Bonvin.

Plusieurs projets culturels sont également en route. Des espaces vides dans l'enceinte de l'hôpital de Malévoz seront mis à disposition d'artistes et/ou présenteront des expositions diverses. Une manière de faire vivre le lieu. «Ma collègue Magdalena Vodoz avait fait une étude montrant que l'hôpital avait sa vie rythmée sur les soins et est donc déconnecté de la vie sociale. Son étude a montré aussi que l'hôpital est souvent marqué par l'ennui pour les patients», a rappelé Gabriel Bender. L'animation socioculturelle devrait y remédier.

## LE PROGRAMME

### CONFÉRENCES ET TABLE RONDE

«Le Printemps de l'âme» aura lieu le 1er avril à l'hôpital de Malévoz à Monthey.

► Parmi les conférenciers, notons la présence de Laurence Conzani, docteure en sciences du langage, enseignante, et membre de l'Association pour le développement des recherches sur le comique, le rire et l'humour. Elle parlera des «fonctions du rire et ses contradictions».

► Le chroniqueur et humoriste Daniel Rausis donnera une confé-

rence sur le thème du «Rire institué». «Il montrera que de nos jours, le rire est contrôlé, qu'il a perdu sa fonction subversive. Aujourd'hui, les moments où l'on peut rire et comment on peut rire sont contrôlés», a expliqué Gabriel Bender.

► Une table ronde aura lieu en fin de journée sur le thème du «Rire à l'hôpital/rire de l'hôpital».

► Informations sur [www.slor.org](http://www.slor.org) ou au 079 960 32 59.



## «C'est la première fois que nous avons autant de patients voulant témoigner»

GABRIEL BENDER

CHEF DU SERVICE SOCIOCULTUREL DES INSTITUTIONS PSYCHIATRIQUES DU VALAIS ROMAND

avril», a remarqué Gabriel Bender. Le thème a même tellement séduit le public que la manifestation de la semaine prochaine affiche déjà complet. Deux cents personnes se sont inscrites pour y participer – le nombre maximum. «Nous avons été surpris par cette affluence. Il faut croire que le rire à l'hôpital interpelle

personnes en souffrance. Le rire en soi n'est ni bon, ni mauvais; il dépend de l'intention.»

Ainsi, même en milieu hospitalier, le rire a sa place. «C'est le signe qu'on est prêts à avancer, et aussi que l'on est encore être humains. Le rire est important et salutaire pour tous, tant chez les patients que chez les soignants»,

## L'INVITÉ

PHILIPPE BARRAUD JOURNALISTE

## Fukushima sur le Plateau, c'est possible

Fukushima et sa gamme de réacteurs en folie nous montrent que nous ne maîtrisons pas l'énergie nucléaire – qui probablement n'est pas maîtrisable quoi que l'on fasse. L'avertissement est clair. Il est temps de consacrer enfin des ressources à d'autres formes d'énergie, à commencer par le soleil, inépuisable et inexploité. Mais on entend déjà certains dire que le soleil est dangereux car, si on le regarde, on se brûle les yeux (sic). La catastrophe de Fukushima, qui n'en est peut-être qu'à ses débuts, a produit la démonstration que tout le monde redoutait le plus: même dans un pays très développé, à la pointe de la maîtrise technologique, l'impossible s'est produit. L'impossible, oui, puisque le déroulement des événements n'avait jamais été imaginé par les responsables de la sécurité. Cela signifie qu'en France aussi, où on est tellement plus forts que les autres, une catastrophe comparable peut se produire, et de même en Suisse, naturellement.

Car même si on parvenait à maîtriser tous les risques objectifs – ce qui relève de l'illusion – les risques liés à la malveillance ne peuvent, par définition, pas être éliminés. On pense au terrorisme bien sûr, mais plus banalement à des failles du facteur humain. Dans les entreprises, c'est souvent la malveillance d'un employé frustré qui conduit à des sabotages, à des actes de violence, ou plus banalement à des vols de données: même les systèmes informatiques les mieux protégés, comme ceux des banques, sont vulnérables aux attaques d'employés indisciplinés, mais bien placés.

Les partisans du nucléaire comparent souvent les pertes humaines des mines de charbon, hélas innombrables, à celles des centrales. En réalité, ils comparent l'incomparable. La radioactivité est un ennemi particulièrement sournois. On sait qu'elle provoque des cancers, immédiatement ou à long terme, mais établir une relation de cause à effet



clair est difficile, si bien que les statistiques sont biaisées, parfois volontairement, comme en France, où dans les données de l'OMS.

Mais surtout, la radioactivité se différencie de tous les autres risques majeurs par le fait qu'elle ne frappe pas seulement là où elle est produite mais que, portée par le vent, elle peut faire le tour de la Terre. Faisons l'hypothèse qu'un accident majeur se produise dans une centrale suisse, en plein hiver, un jour de forte bise. Cela veut dire que tout l'ouest de la Suisse pourrait être gravement contaminé. Imaginez alors que le Conseil fédéral ordonne l'évacuation de toute la zone dangereuse, dans les 24 heures. Et cela pour six mois, dix ans, ou cent ans. Plus d'un million de Suisses seraient concernés, de Sion à Genève, de Neuchâtel à Montreux, de Fribourg à Lyon. Imaginez-vous l'ampleur de la tragédie? Et vous, que feriez-vous? Où iriez-vous?

LeNouvelliste

AUJOURD'HUI SUR L'INTERNET

### Nos magazines

Retrouvez les articles et infos pratiques de nos suppléments sur nos espaces magazines.

► <http://mags.lenouvelliste.ch>

### Le journal sur iPad

Nouvelle version 1.4 disponible

Le journal, ses 30 dernières éditions et les dépêches d'agences sur votre tablette digitale!

► <http://ipad.lenouvelliste.ch>

### Réseaux sociaux

► [www.facebook.com/lenouvelliste](http://www.facebook.com/lenouvelliste)  
 ► [www.twitter.com/lenouvelliste](http://www.twitter.com/lenouvelliste)

# rires à l'hôpital

avril à Malévoz. Explications et témoignage.



Neuf ans après avoir été hospitalisée à Malévoz, Claire-Lyse Cabane peut pratiquer la dérision par rapport à sa maladie. «Un long chemin!»

## «Pas toujours envie d'en rire»

«Les personnes qui sont passées par un hôpital psychiatrique n'ont pas forcément envie d'en rire.» Claire-Lyse Cabane, la vice-présidente de l'AVEP (association valaisanne d'entraide psychiatrique), ne cache pas ses difficultés à faire accepter le thème du «Rire à l'hôpital» aux membres du groupement. «C'est un sujet dur à amener à des personnes qui ont souffert ou souffrent encore d'une maladie psychique. Ce n'est qu'au moment où la souffrance est digérée que l'on peut utiliser le rire, mais toujours avec respect.»

Claire-Lyse Cabane parle en connaissance de cause.

Elle-même a été hospitalisée pendant deux mois dans l'institution de Malévoz. C'était il y a neuf ans. «J'ai eu une énorme décompensation psychique, avec des hallucinations visuelles, sensitives et auditives. C'était comme une météorite qui me tombait dessus. C'était atroce, avec un isolement, une solitude inimaginable», raconte-t-elle.

Après son séjour psychiatrique, Claire-Lyse Cabane a ensuite dû «adapter la vie à elle pour qu'elle puisse s'adapter à la vie». Un long parcours. «L'entourage a énormément d'importance à ce moment-là. Cela permet aussi de faire un tri. Certains

partent car ils sont dans l'ignorance de cette maladie, d'autres décident de ne plus nous voir car ils souffrent tellement qu'ils préfèrent disparaître, et d'autres restent là à nos côtés.» Peu à peu, elle a repris confiance en elle, grâce à ceux qui l'ont accompagnée sur le chemin de la convalescence. «J'ai eu énormément d'amour et de tolérance autour de moi et j'ai pu rencontrer des gens d'une grande richesse.»

Un jour, Claire-Lyse Cabane s'est remise à pouvoir rire. «Je ne sais pas quand c'était exactement, car je n'ai pas noté la date. Je dis cela car j'écris un carnet de bord de

puis longtemps.»

Cette maman de six enfants ne cesse de dire qu'il faut du temps pour pouvoir en rire. «Je prends toujours l'exemple du doigt que l'on coince dans la portière de la voiture. Sur le moment, il y a la souffrance et la honte. Cela met un certain temps pour que l'on puisse en rire.»

Aujourd'hui, Claire-Lyse Cabane peut pratiquer la dérision par rapport à sa maladie. «ce qui permet d'alléger les choses». Elle regarde même son parcours comme un cadeau. «C'est comme du papier carbone. On peut choisir de regarder le côté positif ou négatif.»

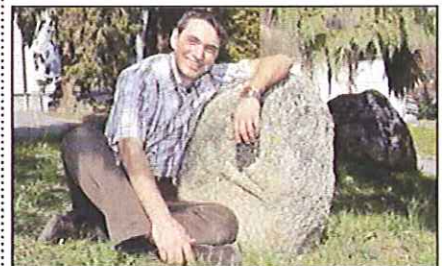
### PARTENAIRES ENTHOUSIASTES



INSTITUTIONS PSYCHIATRIQUES DU VALAIS ROMAND Eric Bonvin, directeur, est persuadé que le rire est possible à l'hôpital.



SYNAPSEPOIR Louise-Anne Sartoretti préside cette association destinée aux proches de personnes atteintes de schizophrénie.



EMERA Jacky Tornay, responsable de l'hébergement: «Le Printemps de l'âme» donne corps à notre envie de travailler tous ensemble.»



HES-SO VALAIS Nicole Fumeaux, responsable de l'orientation socioculturelle et sa collègue Sarah Jurish-Praz.

PUBLICITÉ

**Mednat** EXPO  AGROBIORAMA EXPO

Salon des médecines naturelles et de l'agriculture biologique

**Beaulieu Lausanne**  
du 31 mars au 3 avril 2011

Informations et billetterie sur [www.mednatexpo.ch](http://www.mednatexpo.ch)

